

Exemplier

- « C'est le plus grand. C'est le patron. C'est le père. Il est le maître de tout. » Charles Péguy
- « Le monde naît, Homère chante. C'est l'oiseau de cette aurore. » Victor Hugo

I. Homère

« Deux ou trois jours ne s'étaient pas encore écoulés que j'allai trouver le poète Homère, alors que nous étions tous deux de loisir ; je lui posai diverses questions et, en particulier, lui demandai de quel pays il était. Car c'est un point sur lequel, chez nous, l'on s'interroge encore très souvent. Il me répondit qu'il n'ignorait pas que les uns le considéraient comme originaire de Chio, les autres de Smyrne, et beaucoup de Colophon. Mais en fait, dit-il, il était babylonien et, chez ses compatriotes, il ne s'appelait pas Homère mais Tigrane. C'est seulement plus tard, devenu otage chez les Grecs, qu'il avait changé de nom. [...] Et je désirais aussi savoir s'il avait écrit l'*Odyssée* avant l'*Iliade*, comme on le dit généralement. Il me dit que non. Qu'il n'était pas aveugle¹, ainsi qu'on le prétend, je m'en aperçus immédiatement ; je le vis bien sans avoir besoin de le demander. » (Lucien, *Histoire vraie II*)

II. Homère et l'histoire

- « La lance fait un rempart à la lance, le bouclier au bouclier, chacun étayant l'autre ; l'écu s'appuie sur l'écu, le casque sur le casque, le guerrier sur le guerrier. Lorsqu'ils se penchent, les casques à crinière heurtent leurs cimiers éclatants, tant ils sont là serrés les uns contre les autres. » (*Iliade*, XIII, vers 130 sq. et XVI, vers 214 sq.)
- « travaillé dans le cuir d'un bœuf », avec, à l'extérieur, « les dents luisantes d'un sanglier aux crocs blancs, disposées en grand nombre, avec art et savamment » (*Iliade*, X, vers 261-265)

III. L'*Iliade*

Le poème d'Achille

- « Chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée ; détestable colère qui aux Achéens valut des souffrances sans nombre. » (I)
- « Son cœur se plaît à en jouer, tandis qu'il chante les exploits des héros. » (IX)
- « les épreuves des Troyens dompteurs de cavales et des Achéens à cotte de bronze » (III)
- « αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων » (VI, vers 208) « être toujours le meilleur et surpasser les autres »

La fabrique du héros

« Quoi ! Un simple mortel, depuis longtemps voué à son destin, tu voudrais le soustraire à la mort cruelle ? A ta guise ! Mais nous, les autres dieux, nous ne sommes pas tous d'accord pour t'approuver. Et j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le-toi bien en tête. Si tu emportes vivant Sarpédon dans sa demeure, prends garde que, par la suite, un autre dieu à son tour ne prétende emporter son fils hors de la mêlée brutale. Ils sont nombreux, les fils d'Immortels, à combattre autour de la grand-ville de Priam : tu enfonceras au cœur de leurs pères un atroce ressentiment. » (XVI)

Le poème de la guerre

La belle mort

- « gloire impérissable » (κλέος ἄφθιτον)
- « Ma mère souvent me l'a dit, déesse aux pieds d'argent, Thétis : deux destins vont m'emportant vers la mort, qui tout achève. Si je reste à me battre ici autour de la ville de Troie, c'en est fait pour moi du retour ; en revanche une gloire impérissable m'attend. Si je m'en reviens au contraire dans la terre de ma patrie, c'en est fait pour moi de la noble gloire ; une longue vie, en revanche, m'est réservée et la mort qui tout achève de longtemps ne saurait m'atteindre. » (IX, vers 401-416)
- « Aie pitié de moi, le pauvre vieux qui garde quelque sens encore, le malheureux que Zeus va faire périr sous le coup d'un destin cruel au seuil même de la vieillesse après avoir vu mille maux : ses fils agonisants, ses filles traînées en servage, ses chambres ravagées, ses petits-fils précipités à terre dans l'atroce carnage, et ses brus enlevées entre les bras maudits des Achéens ; tandis que, pour finir, les chiens carnassiers me mettront moi-même en pièces, à la première de mes portes, dès que le bronze aigu d'une épée ou d'un trait aura pris la vie à mes membres – ces chiens que je nourrissais à ma table, dans mon palais, pour monter la garde à mes portes et qui, après avoir humé mon sang, le cœur en furie, s'étendront dans mon vestibule. À un jeune guerrier, tué par l'ennemi, tout sied, tout est beau de ce qu'il fait voir, même mort. Mais des chiens que l'on voit insulter à un front blanc, à une barbe blanche, les parties honteuses d'un vieillard massacré, il n'est rien de plus lamentable pour les pauvres humains. (XXII, vers 56-76)
- « Si, après avoir échappé aux pénibles combats, nous pouvions devenir immortels, on pourrait comprendre que

¹ Le même mot ὄμηρος signifie, en grec ancien, « otage », « aveugle », et Homère.

les vivants pleurent les morts. Mais, dans la réalité, notre corps est vaincu par les maladies et la vieillesse et le génie qui a reçu en partage notre destinée ne se laisse pas fléchir. Aussi devons-nous estimer heureux entre tous les hommes ces héros qui ont fini leurs jours en luttant pour la plus grande et la plus noble des causes et qui, sans attendre une mort naturelle, ont choisi le plus beau trépas. Leur mémoire ne peut vieillir et leurs honneurs sont un objet d'envie pour tous les hommes. La nature veut qu'on les pleure comme mortels, mais leur vertu qu'on les chante comme immortels. On leur fait des funérailles publiques, on organise en leur honneur des fêtes où l'on rivalise de force, de savoir et de richesse. Oui, ceux qui sont tombés à la guerre sont jugés dignes des mêmes honneurs que les Immortels. Pour moi, je trouve leur mort heureuse et je les envie. » (Lysias, *Épitaφios*, 78-80)

- « Bienheureux ceux-ci, si l'on raisonne juste. Et d'abord, en contrepartie d'une courte existence, ils laissent en héritage, pour longtemps, pour toujours, une gloire qui ne vieillira pas, au sein de laquelle leurs propres enfants seront élevés avec honneur et leurs propres parents seront nourris avec considération dans leur vieillesse, tous trouvant un adoucissement à leur deuil dans le renom glorieux de ces hommes. En outre, à l'abri de ces maux physiques et de ces chagrins du cœur que subissent les vivants au gré des circonstances, ils obtiennent les honneurs traditionnels en étant l'objet d'une haute estime et d'une profonde envie. De fait, comment ne pas juger heureux des hommes à qui la patrie tout entière fait des funérailles nationales, qui ont le privilège d'éloges publics, qui sont regrettés, non seulement de leurs parents et de leurs concitoyens, mais encore de tout le pays qu'on est en droit d'appeler la Grèce, et au deuil desquels s'associe la plus grande partie de l'univers ? On peut sans invraisemblance dire qu'ils sont les assesseurs des dieux d'en bas et qu'ils ont dans les îles des Bienheureux le même rang que les hommes de cœur leurs devanciers. » (Démosthène, Discours sur les morts de Chéronée).

- πρότεροι ἀγαθοὶ ἄνδρες « hommes de cœur leurs devanciers »

IV. L'*Odyssée*

Le voyage d'Ulysse

- « Muse, raconte-moi l'homme aux mille tours², qui erra beaucoup quand il eut pillé la citadelle sacrée de Troie, et qui vit les cités d'un grand nombre d'hommes et qui connut leurs pensées. Et sur la mer il souffrit beaucoup de maux en son cœur, luttant pour sa vie et pour le retour de ses compagnons. [...] Dis-nous donc, à nous aussi, fille de Zeus, l'une de ces aventures, en commençant où tu voudras. » (I)

- « Je suis Ulysse, fils de Laerte, moi dont toutes les ruses intéressent les hommes, et que ma gloire porte aux nues. J'habite Ithaque qu'on aperçoit de loin, et où se trouve le Nérite qui agite son feuillage, montagne remarquable. Des îles habitées se trouvent tout autour, très rapprochées, Doulichion, Samé, Zacynthe couverte de bois. Ithaque, quant à elle, qui paraît basse sur la mer, est la plus éloignée à l'occident, alors que les autres sont du côté de l'orient et de la région du soleil. C'est une terre rude, mais elle nourrit de beaux jeunes gens. Quant à moi, je ne sais rien de plus doux que cette terre. » (IX).

Barbarie et civilisation

- « les nobles prétendants, les bras levés au ciel, mouraient de rire » (chant XVIII)

- « des vautours aux serres recourbées et au bec crochu » ; « un gémissement horrible s'élevait des crânes fracassés, et le sol tout entier roulait du sang. » ; « comme des grives aux larges ailes ou des colombes » ; « pour une mort atroce » (XXII)

- « Il y avait comme un éclat de soleil et de lune dans la haute demeure d'Alkinoos au grand cœur. » (VII)

- « Celui qui se présente ici est un malheureux vagabond, dont il faut prendre soin : car tous, étrangers et mendiants, nous viennent de Zeus. Petite aumône, grande joie ! » (VI)

- « Alkinoos, il n'est ni bon ni convenable qu'un étranger reste assis à terre, au bord du foyer, dans les cendres. [...] Mais allons ; relève l'étranger et fais-le asseoir sur un siège aux clous d'argent ; puis ordonne aux hérauts de mélanger du vin, afin que nous fassions une libation à Zeus qui se plaît à lancer la foudre, et qui accompagne jusqu'à nous les suppliants dignes de respect. Et que l'intendante prenne en ses réserves le souper de notre hôte ! » (VII)

Géographie réelle et imaginaire

Le triomphe de l'homme

- « quant à nous, faisons oublier le meurtre des fils et des frères ; que tous soient unis comme auparavant, et que la richesse et la paix fleurissent de nouveau. » (XXIV)

- « Ulysse obéit, et se réjouit en son cœur. Des promesses d'amitié furent ensuite échangées entre les deux partis sous l'impulsion de Pallas Athéna, fille de Zeus qui tient l'égide, qui avait pris l'aspect et la voix de Mentor. » (XXIV, 545-547).

- « Achille, a-t-on vu ou verra-t-on jamais bonheur égal au tien ? Jadis, quand tu vivais, nous tous, guerriers d'Argos, t'honorions comme un dieu : en ces lieux, aujourd'hui, je te vois, sur les morts, exercer la puissance ; pour toi même la mort, Achille, est sans tristesse ! » (XI ou νεκυία)

- « Oh ! Ne me farde pas la mort, mon noble Ulysse. J'aimerais mieux, valet de boeufs, vivre en service chez un pauvre fermier, qui n'aurait pas grand-chère, que régner sur ces morts, sur tout ce peuple éteint ! » (XI)

² Epithète « homérique » d'Ulysse, appelé aussi « Ulysse qui a beaucoup souffert ».

- « Mais lorsqu'en ton manoir tu les aurais tués, par la ruse ou la force, il faudrait repartir avec ta bonne rame à l'épaule et marcher, tant et tant qu'à la fin tu rencontres des gens qui ignorent la mer et, ne mêlant jamais de sel aux mets qu'ils mangent, ignorent les vaisseaux aux joues de vermillon et les rames polies, ces ailes des navires... Veux-tu que je te donne une marque assurée, sans méprise possible ? Le jour qu'en te croisant, un autre voyageur demanderait pourquoi, sur ta brillante épaule, est cette pelle à grains, c'est là qu'il te faudrait planter ta bonne rame et faire à Poséidon le parfait sacrifice d'un bélier, d'un taureau et d'un verrat de taille à couvrir une truie ; tu reviendrais ensuite offrir en ton logis la complète série des saintes hécatombes à tous les Immortels, maîtres des champs du ciel ; puis la mer t'enverrait la plus douce des morts ; tu ne succomberais qu'à l'heureuse vieillesse, ayant autour de toi des peuples fortunés. » (XI).

Conclusion

ITHAQUE

*Quand tu prendras le chemin d'Ithaque,
souhaite que la route soit longue,
pleine d'aventures, pleine d'enseignements.
Les Lestrygons et les Cyclopes,
ne les crains pas, ni la colère de Poséidon,
jamais tu ne trouveras rien de tel sur ton chemin,
si ta pensée reste élevée, si une émotion rare
étreint ton esprit et ton corps.
Les Lestrygons et les Cyclopes,
tu ne les rencontreras pas, ni l'irascible Poséidon,
si tu ne les transportes pas dans ton âme,
si ton âme ne les fait pas surgir devant toi.*

*Souhaite que la route soit longue.
Que nombreux soient les matins d'été
où – avec quel plaisir et quelle joie ! –
tu découvriras des ports que tu n'as jamais vus ;
arrête-toi dans les comptoirs phéniciens
pour te procurer de précieuses marchandises,
ambre, corail, ébène, nacre,
et capiteux parfums de toutes sortes,
le plus que tu pourras de capiteux parfums ;
visite aussi beaucoup de villes égyptiennes,
et n'aie de cesse de t'instruire auprès de ceux qui savent.*

*Garde toujours Ithaque présente à ton esprit.
Y parvenir est ta destination finale.
Mais ne te hâte surtout pas dans ton voyage.
Mieux vaut le prolonger pendant des années ;
et n'aborder dans l'île que dans ta vieillesse,
riche de ce que tu auras gagné en chemin,
sans attendre d'Ithaque aucun autre bienfait.*

*Ithaque t'a offert ce beau voyage.
Sans elle tu n'aurais pas pris la route.
Elle n'a rien de plus à t'apporter.*

*Et même si elle est pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé.
Sage comme tu l'es, avec une expérience pareille,
tu as sûrement déjà compris ce que les Ithaques signifient.*

Constantin CAVAFY

(traduction : Dominique Grandmont)